

Introduction à la sociologie

Les inégalités scolaires

Pierre FRANCOIS

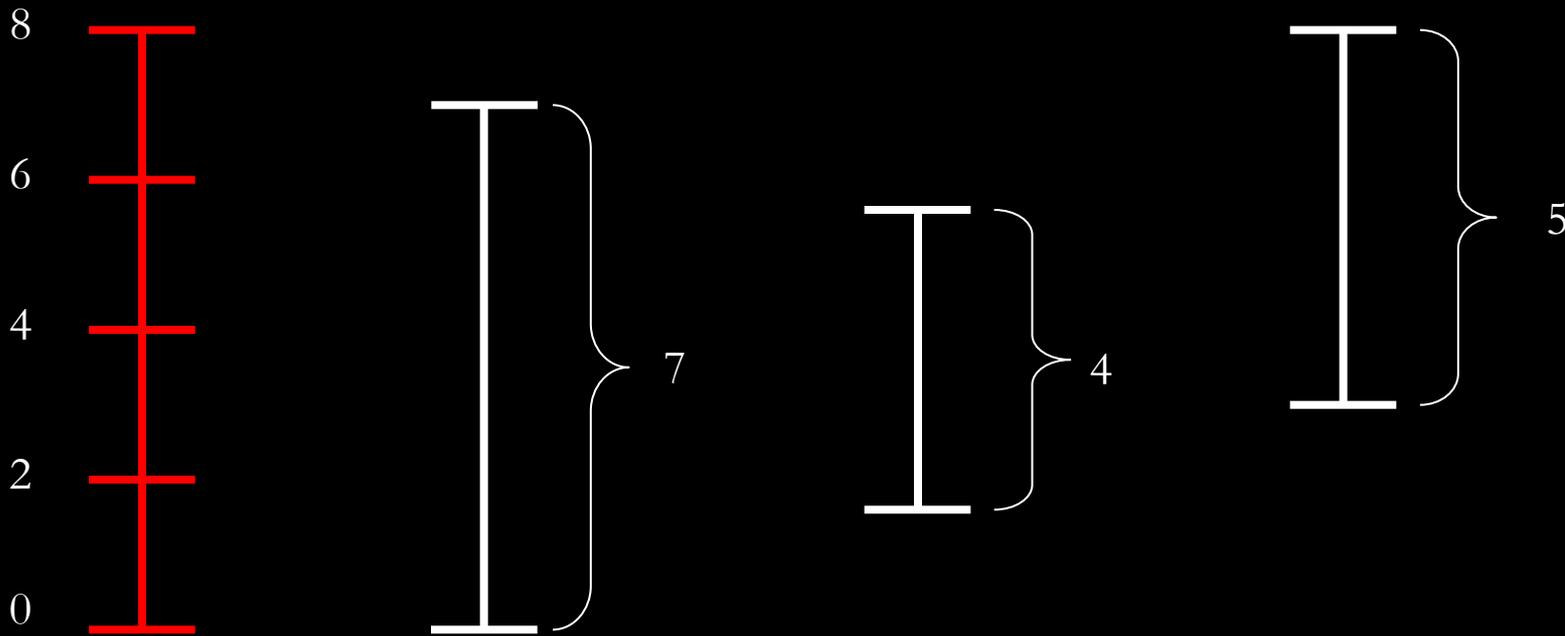
Ecole Polytechnique

Figures des inégalités sociales

- Les inégalités sociales sont multidimensionnelles – comment se déploient-elles dans les différents champs ?
- De quelles inégalités parle-t-on ? Classes, genre, ethnicité.
- Le cas particulier des inégalités scolaires :
 - Une contradiction entre le projet méritocratique des sociétés occidentales et le constat de très fortes inégalités sociales ;
 - Le caractère déterminant des performances scolaires dans la définition des positions sociales ;

Les inégalités scolaires : de quoi parle-t-on ?

- Inégalités d'accès ;
- Inégalités des chances ;
- Inégalités des résultats – quel système est le plus inégalitaire ?



1. La mesure des inégalités scolaires ;
2. Les causes des inégalités scolaires ;
3. Les conséquences des inégalités scolaires.

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

- Un accès à l'école de plus en plus systématique...
- ...mais des inégalités très fortes à l'issue du processus.

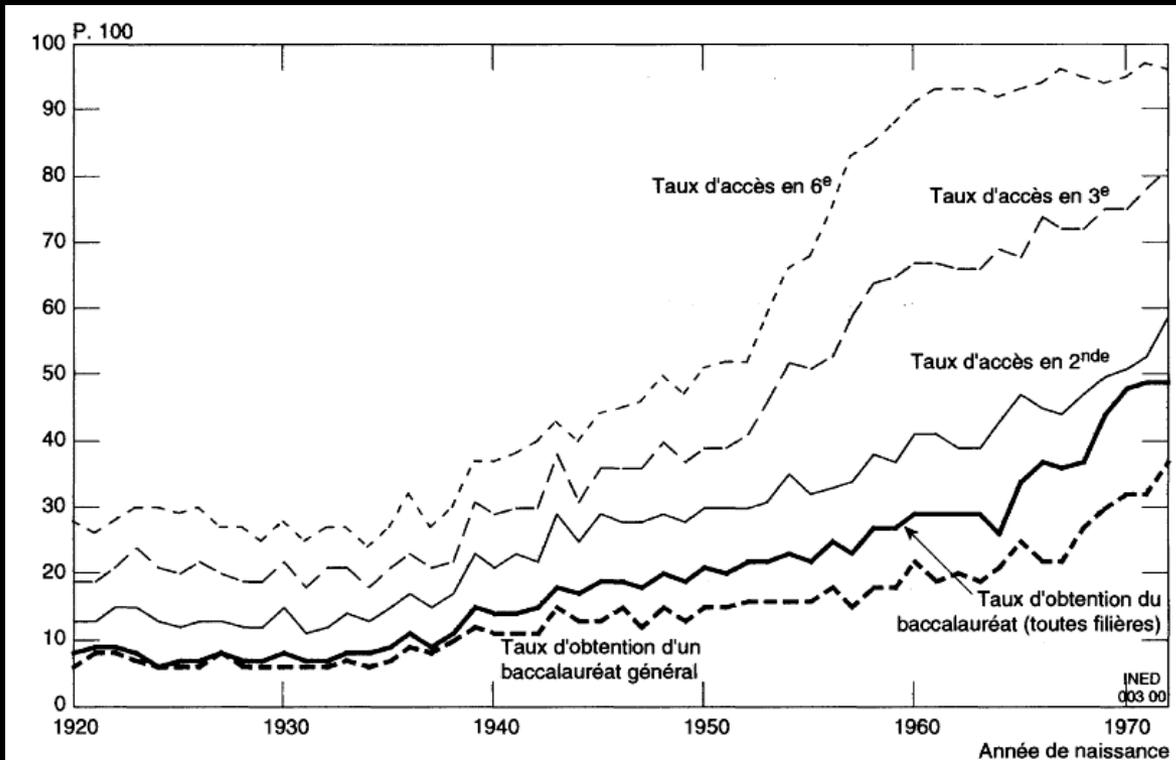


Figure 1. – Taux d'accès aux différents niveaux scolaires selon l'année de naissance pour l'ensemble de la population (%)

Source : enquêtes FQP 1970, 1977, 1985 et 1993

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

1. Le début de la fin, dès le début

- Les élèves arrivent en maternelle très inégalement dotés ;
- La réussite durant les premières années du primaire est très liée à l'origine sociale ;
- Le rôle de la mère ;
- La taille de la famille.

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

2. Les inégalités s'accroissent dans le secondaire

- La mise en place du collège unique...
- ...et ses effets :
 - L'allongement des carrières scolaires ;
 - La nature des inégalités change.

TABLEAU 4. – TAUX DE PASSAGE DE 3^e EN 2nde SELON LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE DU PÈRE (%)

	Génération					
	Avant 1939	1939-1948	1949-1953	1954-1958	1959-1963	1964-1973
Ensemble	67,6	76,7	73,2	61,1	59,1	65,3
Dont						
Cadre ou prof. intell. sup.	90,5	93,4	91,4	90,2	90,9	90,7
Profession intermédiaire	67,5	81,6	77,3	69,7	71,8	73,4
Employé	59,3	75,4	63,1	60,9	56,6	64,3
Ouvrier	51,4	59,9	63,8	43,9	41,3	46,6
Rapport des chances des enfants de cadres et d'ouvriers (<i>odds ratio</i>)	9,0	9,5	6,0	11,8	14,2	11,2

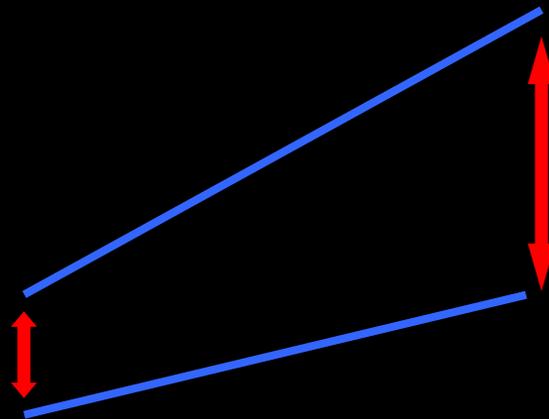
Source : estimations d'après les enquêtes FQP 1977, 1985 et 1993.

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

2. Les inégalités s'accroissent dans le secondaire

- Comment expliquer ces écarts ?
 - Une dynamique cumulative : les plus performants au départ sont aussi ceux qui vont plus vite, donc les écarts se creusent.



I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

2. Les inégalités s'accroissent dans le secondaire

- Comment expliquer ces écarts ?
 - Une dynamique cumulative : les plus performants au départ sont aussi ceux qui vont plus vite, donc les écarts se creusent.
 - La capacité à progresser scolairement est très inégalement distribuée socialement.
 - Au total, le collège creuse beaucoup plus sensiblement les inégalités que les niveaux antérieurs.

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

3. L'accès au supérieur

80% d'une classe d'âge au bac, mais encore ?

Tableau 1. Proportion d'une génération obtenant le baccalauréat selon le type de baccalauréat (%)

	Baccalauréat général	Baccalauréat technologique	Baccalauréat professionnel	Ensemble
1970	16,7	3,4		20,1
1985	19,8	9,6		29,4
1990	27,9	12,8	2,8	43,5
1995	37,2	17,6	7,9	62,7
2000	32,9	18,5	11,4	62,8
2005	33,7	17,3	11,5	62,5

Note : Les pourcentages sont obtenus en rapportant, pour chaque âge, le nombre de titulaires du baccalauréat à la population totale de cet âge, pour les années considérées.

Source : Ministère de l'Éducation nationale (*Repères et Références statistiques*, éd. 2006).

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

3. L'accès au supérieur

Quels bacs et pour qui ?

Tableau 2. Évolution de l'accès des enfants d'ouvriers aux différents types de baccalauréat comparé à celui des enfants de cadres

	Proportion de bacheliers (en %)			Écart entre enfants de cadres et enfants d'ouvriers	
	Tous	Enfants de cadres	Enfants d'ouvriers	Différences de pourcentage (en points)	Odds ratios
Cohorte 1962-1967					
Ensemble des bacheliers	35,0	74,5	20,6	53,9	11,3
Bacheliers généraux	22,0	60,9	9,8	51,1	14,3
Bacheliers technologiques ou professionnels	13,0	13,6	10,8	2,8	1,3
Cohorte 1975-1980					
Ensemble des bacheliers	63,4	89,2	56,6	32,6	6,3
Bacheliers généraux	38,6	74,0	20,2	53,8	11,2
Bacheliers technologiques ou professionnels	24,9	15,2	36,4	-21,2	0,3

Lecture : dans la cohorte 1962-1967, les enfants de cadres ont 11,3 fois plus de chances que les enfants d'ouvriers de devenir bacheliers plutôt que de rester non-bacheliers.

Source : calculs des auteurs à partir de l'enquête FQP 2003.

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

3. L'accès au supérieur

Qui est diplômé, avec quels diplômes ?

Tableau 2
Rapports des chances relatives entre milieux supérieur et populaire

En %

	Génération née entre				
	1919-1928	1929-1938	1939-1948	1949-1958	1959-1968
Non diplômés de l'enseignement supérieur	0,031 = 1/32,7 [0,027 ; 0,034]	0,035 = 1/28,8 [0,032 ; 0,038]	0,054 = 1/18,4 [0,051 ; 0,058]	0,063 = 1/15,9 [0,059 ; 0,066]	0,073 = 1/13,7 [0,068 ; 0,078]
1 ^{er} ou 2 ^e cycle universitaire	11,6 [9,6 ; 13,4]	10,7 [9,4 ; 12,0]	5,9 [5,4 ; 6,3]	5,8 [5,4 ; 6,2]	5,7 [5,2 ; 6,1]
3 ^e cycle universitaire	37,0 [28,5 ; 45,5]	27,2 [22,3 ; 32,0]	18,9 [16,6 ; 21,3]	16,7 [15 ; 18,5]	12 [10,2 ; 13,7]
Grande école et très grande école	33,5 [28,0 ; 39,0]	26,8 [23,2 ; 30,3]	18,0 [16,0 ; 20,0]	16,9 [15,1 ; 18,6]	19,8 [17,2 ; 22,3]
Grande école	24,2 [19,6 ; 28,8]	22,5 [19,1 ; 25,9]	15,0 [13,2 ; 16,9]	14,2 [12,6 ; 15,9]	16,6 [14,3 ; 19,0]
Très grande école	52,0 [39,4 ; 62,6]	29,5 [22,1 ; 36,9]	23,7 [18,1 ; 29,3]	25,2 [19,0 ; 31,4]	39,9 [24,0 ; 55,9]

Lecture : prenons deux garçons au hasard, tous deux nés entre 1919 et 1928, l'un d'origine populaire, l'autre d'origine supérieure. Il y a 0,031 fois plus de chances pour que le garçon d'origine supérieure n'ait pas de diplôme de l'enseignement supérieur et que le garçon d'origine populaire en ait un que l'inverse. Il y a donc 32,7 fois plus de chances (= 1/0,031) que le garçon d'origine populaire n'ait pas de diplôme de l'enseignement supérieur et que le garçon d'origine supérieure en ait un que l'inverse. Ce rapport des chances relatives est calculé à partir des données de l'échantillon, c'est donc une estimation du rapport de chances relatives réel. Il peut différer du rapport des chances relatives réel, en raison de l'aléa de sondage. Compte tenu de la taille de notre échantillon, on peut toutefois dire qu'il y a 95 % de chances pour que la valeur réelle du rapport des chances relatives soit comprise entre 0,027 et 0,034.

Les intervalles de confiance sont calculés par linéarisation de l'estimateur et application d'une formule proposée par J.C. Deville pour les sondages à probabilités inégales notamment présente dans Rapport de recherche, Cristina Vite San-Pedro, document de travail de l'Unité de Méthodologie Statistique, Insee.

Champ : hommes français de naissance, âgés de plus de 25 ans au moment où ils sont enquêtés et ayant terminé leurs études.

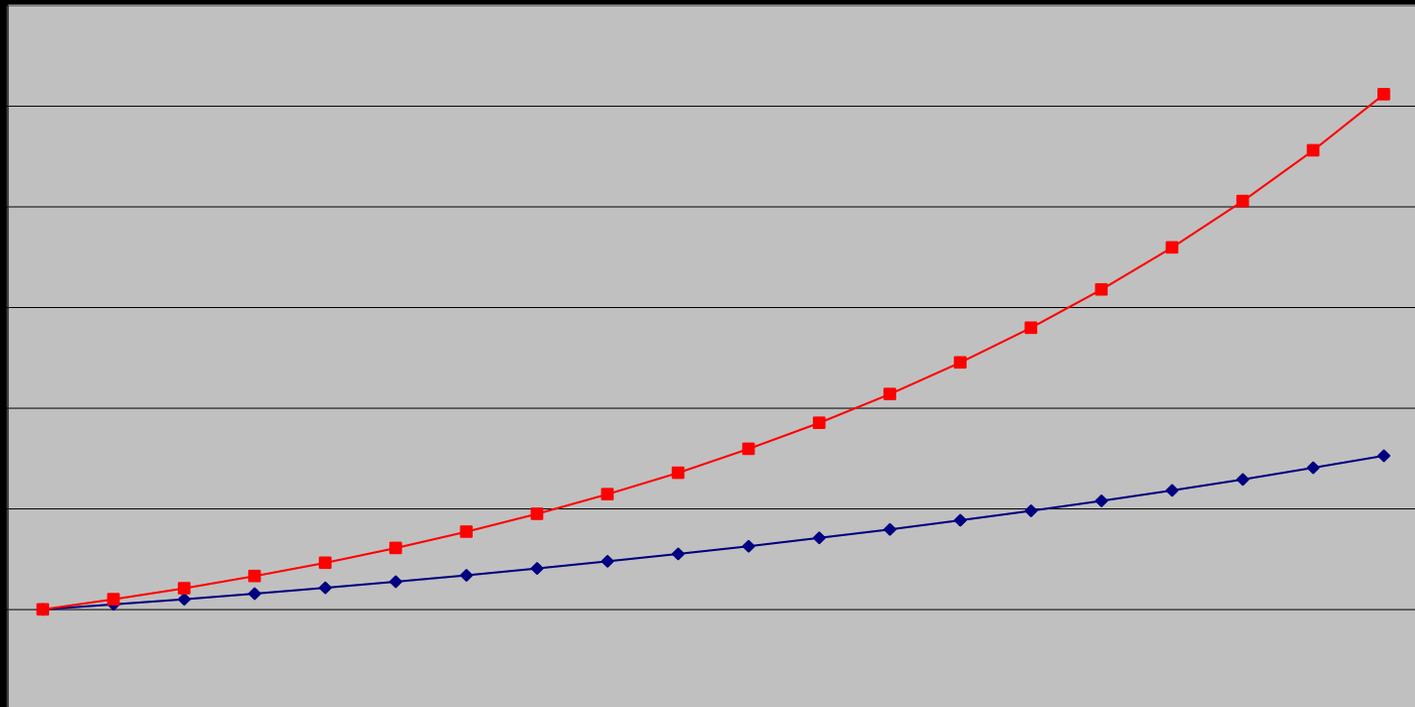
Source : Enquête Emploi 1984, 1987, 1990, 1993, 1996, 1999, 2002.

I. La mesure des inégalités scolaires

A. Inégalités et appartenance de classe

3. L'accès au supérieur

Le résultat d'un processus cumulatif : l'écart final, massif, est la somme d'écart progressifs, marginaux.



I. La mesure des inégalités scolaires
A. Inégalités et appartenance de classe
3. L'accès au supérieur

- Un processus d'auto-disqualification :
 - Symbolique : « ce n'est pas pour nous » ;
 - Matériel : peut-on faire médecine quand on vient d'un milieu populaire ?

I. La mesure des inégalités scolaires

B. D'autres inégalités ?

1. Allez les filles !

Tout au long
du primaire
et du secondaire,
les filles
réussissent
mieux
que les garçons.

TABLEAU III. – Taux d'accès aux différents niveaux des garçons et des filles
(ensemble de la génération)

	Avant 1929	1929- 1938	1939- 1948	1949- 1953	1954- 1958	1959- 1963	1964- 1973
Entrée en 6 ^e							
Garçons	27,3	23,4	34,4	44,3	72,7	89,8	95,8
Filles	26,2	24,7	39,5	49,1	78	93,4	96,5
Différence de %	1,1	-1,3	-5,1	-4,8	-5,3	-3,6	-0,7
Odds ratio (5) G/F probabilité d'entrée en 6 ^e	1,1	0,9	0,8	0,8	0,8	0,6	0,8
Entrée en 3 ^e							
Garçons	17,2	16,5	27,8	33,9	50,5	58,7	69,4
Filles	17,1	18,3	33,2	41,4	60,5	73,8	80,4
Différence de %	0,1	-1,8	-5,4	-7,5	-10	-15,1	-11,0
Odds ratio G/F probabilité d'entrée en 3 ^e	1,0	0,9	0,8	0,7	0,7	0,5	0,6
Entrée en 2 ^{de}							
Garçons	13,3	13,3	23,5	26,2	31,6	32,3	44,1
Filles	11	12,8	25	30,3	37,3	46,4	54,1
Différence de %	2,3	0,5	-1,5	-4,1	-5,7	-14,1	-10,0
Odds ratio G/F probabilité d'entrée en 2 ^{de}	1,2	1,0	0,9	0,8	0,8	0,6	0,7
Obtention du bac complet							
Garçons	6,2	6,8	15,6	17,9	21,6	22,9	37,9
Filles	4	5	15,9	21,7	26,1	32,8	46,1
Différence de %	2,2	1,8	-0,3	-3,8	-4,5	-9,9	-8,2
Odds ratio G/F probabilité d'obtention du bac	1,6	1,4	1,0	0,8	0,8	0,6	0,7

Source : Pour chaque génération, nous avons pris l'enquête la plus récente ce qui implique des glissements dans la construction des variables dus aux évolutions du questionnaire :

Génération née avant 1939 : FQP 1970

Génération née entre 1939 et 1953 : FQP 1977

Génération née entre 1954 et 1963 : FQP 1985

Génération née après 1963 : FQP 1993

I. La mesure des inégalités scolaires

B. D'autres inégalités ?

1. Allez les filles !

- Mais elles délaissent les filières les plus sélectives et les plus rentables.

TABLEAU VII. – *Part des séries mathématiques parmi l'ensemble des bacheliers généraux selon le sexe et la cohorte*

	Avant 1929	1929-1938	1939-1948	1949-1953	1954-1958	1959-1963
Garçons	42	34	32	32	37	41
Filles	7	11	9	12	14	19

- Les écarts garçons/filles sont plus marqués dans les milieux populaires que dans les milieux plus favorisés ;
- Un garçon et une fille, dans une même classe sociale, se ressemblent davantage que deux filles issues de classes différentes.

I. La mesure des inégalités scolaires

B. D'autres inégalités ?

1. Allez les filles !

- Dans l'enseignement supérieur, l'avantage comparatif des filles se retourne : elles représentent 16% des étudiants des grandes écoles.
 - Des logiques de choix contrastées (Marry, 1998) ;
 - Le point d'aboutissement de stéréotypes disciplinaires ;
 - Une logique d'auto-disqualification.

I. La mesure des inégalités scolaires

B. D'autres inégalités ?

2. Les inégalités ethniques

- Quelques hypothèses de sens commun :
 - « Oui je crois à l'inégalité des races, oui, bien sûr, c'est évident, toute l'Histoire le démontre elles n'ont pas la même capacité ni le même niveau d'évolution historique. » (J.-M. Le Pen, Conférence de presse)
 - « Aux jeux Olympiques, il y a une évidente inégalité entre la race noire et la race blanche en ce qui touche, par exemple, à l'athlétisme et à la course à pied en particulier. C'est un fait. (...) Je constate que les races sont inégales. » (J.-M. Le Pen, Europe 1).
- Peut-on répondre sociologiquement ? La délicate question des « statistiques ethniques » en France.

I. La mesure des inégalités scolaires

B. D'autres inégalités ?

2. Les inégalités ethniques

Les élèves
étrangers
réussissent
moins bien
que les
« Français »
(Vallet,
1996)

Tableau 2 — Écarts maximaux de réussite du parcours scolaire
(différence de proportions et *odds ratio*). Comparaison entre école élémentaire et collège

	Inégalité de réussite de la scolarité à l'école élémentaire	Inégalité de réussite de la scolarité au collège
Entre les élèves étrangers et les élèves français	22 pts / 2,7	16 pts / 1,9
Entre les élèves turcs et les élèves français	31 pts / 4,0	19 pts / 2,3
Entre les élèves nés à l'étranger et ceux nés en France métropolitaine	20 pts / 2,5	8 pts / 1,4
Entre les élèves qui ont passé plus de deux années scolaires hors de France et ceux dont toutes les études primaires se sont déroulées dans ce pays	17 pts / 2,2	4 pts / 1,2
Entre les élèves dont la famille réside en France depuis cinq à vingt ans et ceux dont un parent au moins a toujours vécu dans ce pays	17 pts / 2,3	11 pts / 1,6
Entre les élèves à qui leurs parents parlent régulièrement une autre langue que le français et ceux pour qui tel n'est pas le cas	13 pts / 1,9	10 pts / 1,5
Entre les élèves étrangers, nés hors de France métropolitaine à qui leurs parents parlent régulièrement une autre langue que le français et les élèves français, nés en France métropolitaine dont les parents ne s'expriment qu'en français	29 pts / 3,5	17 pts / 2,0
Entre les élèves qui comptent quatre attributs étrangers et ceux qui n'en ont aucun	30 pts / 3,7	16 pts / 1,9

Lecture : Mesurée par la différence de proportions ou par le *odds ratio* (valeur en italiques) et pour les catégories d'élèves qui étaient les plus distantes à l'école élémentaire, l'inégalité de réussite se réduit avec l'avancement dans la scolarité.

I. La mesure des inégalités scolaires

B. D'autres inégalités ?

2. Les inégalités ethniques

- Mais les élèves issus de l'immigration cumulent les handicaps :
 - CSP des parents ;
 - Diplôme de la mère ;
 - Taille de la fratrie.
- Comparons donc des choses comparables : *toutes choses égales par ailleurs*, les élèves issus de l'immigration réussissent sensiblement mieux que les élèves français : l'effet d'une stratégie d'ascension sociale (Vallet, 1996).

Tableau 8 — Régression logistique sur l'effet du contexte de scolarisation (variable dépendante : parvenir en classe de quatrième générale sans avoir redoublé au collège)

(N = 18 538)

Modalité de référence	Modalité active	Coefficient	Test statistique	Effet marginal
Constante		1,79		85,7 %
PCS du chef de famille ouvrier qualifié	<i>agriculteur</i>	0,36	p < .01	3,9 %
	<i>artisan, commerçant</i>	0,08	ns	
	<i>cadre, chef d'entreprise</i>	0,43	p < .001	4,5 %
	<i>profession intermédiaire</i>	0,28	p < .001	3,1 %
	<i>employé</i>	0,05	ns	
	<i>ouvrier non qualifié</i> <i>inactif</i>	-0,09 0,07	ns ns	
Diplôme du père <i>cap, bep ou bepc</i>	<i>sans diplôme</i>	-0,20	p < .01	-2,6 %
	<i>certificat d'études prim.</i>	-0,09	ns	
	<i>baccalauréat ou plus</i>	0,24	p < .01	2,7 %
	<i>inconnu</i>	-0,11	ns	
Diplôme de la mère <i>cap, bep ou bepc</i>	<i>sans diplôme</i>	-0,42	p < .001	-6,0 %
	<i>certificat d'études prim.</i>	-0,27	p < .001	-3,6 %
	<i>baccalauréat ou plus</i>	0,45	p < .001	4,7 %
	<i>inconnu</i>	-0,24	p < .01	-3,2 %
Activité de la mère <i>mère inactive</i>	<i>mère active</i>	-0,07	ns	
Sexe <i>garçon</i>	<i>fille</i>	0,66	p < .001	6,4 %
Taille de la famille <i>deux enfants</i>	<i>un enfant</i>	0,06	ns	
	<i>trois enfants</i>	-0,04	ns	
	<i>quatre enfants</i>	-0,20	p < .01	-2,6 %
	<i>cinq à sept enfants</i>	-0,11	ns	
	<i>huit enfants et plus</i>	0,12	ns	
Rang dans la fratrie <i>rang 1</i>	<i>rang 2</i>	0,02	ns	
	<i>rang 3</i>	-0,04	ns	
	<i>rang 4 et plus</i>	-0,07	ns	
Frère ou sœur au lycée ou dans l'enseignement supérieur <i>non</i>	<i>oui</i>	0,15	p < .01	1,7 %
Structure de la famille <i>biparentale</i>	<i>monoparentale</i>	-0,26	p < .001	-3,5 %
	<i>autre situation</i>	-0,30	p < .01	-4,1 %
Niveau à l'entrée au collège <i>troisième quart</i>	<i>quart inférieur (premier)</i>	-2,46	p < .001	-51,9 %
	<i>second quart</i>	-1,20	p < .001	-21,4 %
	<i>quart supérieur</i>	1,80	p < .001	11,7 %
Collège en zep <i>non</i>	<i>oui</i>	0,25	p < .001	2,8 %
% d'élèves étrangers dans la classe de 6 ^e	<i>10 % d'élèves étrangers</i> <i>en plus</i>	-0,03	p < .10	-0,4 %
Nationalité de l'élève <i>français</i>	<i>étranger</i>	0,55	p < .001	5,6 %

Lecture : Les élèves étrangers ont plus souvent accédé en 4^e générale sans avoir redoublé au collège que leurs condisciples français dont la situation familiale et sociale, le niveau à l'entrée en 6^e et le contexte de scolarisation sont semblables car le coefficient estimé est positif (+ 0,55) et hautement significatif (p < .001). À la situation de référence (décrite dans la colonne de gauche), la différence est estimée à 5,6 points.

Toutes choses égales par ailleurs, les élèves « étrangers » réussissent sensiblement mieux que les français.

→ La trajectoire migratoire est le plus souvent pensée comme une trajectoire d'ascension sociale.

I. La mesure des inégalités scolaires

B. D'autres inégalités ?

2. Les inégalités ethniques

Les limites du raisonnement *ceteris paribus* :

« Le problème ainsi formulé et traité ressemble fort à celui qu'on se poserait en voulant par exemple comparer ce que coûtent les animaux de trait dans les divers pays ; et qu'on traiterait en calculant ce que coûterait en Laponie un éléphant de l'Inde s'il vivait en Laponie comme l'éléphant vit en Inde, ou bien s'il y vivait comme un renne, ou inversement ce que coûterait un renne s'il vivait dans l'Inde comme il vit en Laponie ou s'il vivait comme y vit un éléphant, ou encore en compliquant la comparaison ce que l'éléphant coûterait s'il vivait en Laponie comme un cheval vit à Paris et un cheval dans l'Inde s'il y vivait comme un renne vit en Laponie » (Simiand, 1930, *Cours d'économie politique professé en 1929-1930*, Paris, Montrechrestien, p. 288).

II. Expliquer les inégalités

A. Les termes antiques d'un débat contemporain

- Retour sur la controverse Boudon/Bourdieu (cf. leçon 1) :
 - Bourdieu et Passeron (1970) : l'école reproduit et légitime des inégalités sociales en les faisant passer pour des inégalités naturelles ;
 - Boudon (1973) : les inégalités scolaires sont le résultat d'un calcul coût/avantage des élèves et de leur famille.

Comment trancher ? Sur le terrain !

II. Expliquer les inégalités

B. Comment l'institution produit des inégalités

1. Normes et pratiques pédagogiques

- Qu'est-ce que « l'excellence scolaire » ?
 - Des normes qui évoluent : la question du « bien lire » (Lahire, 2000).
 - Des normes morales et comportementales.



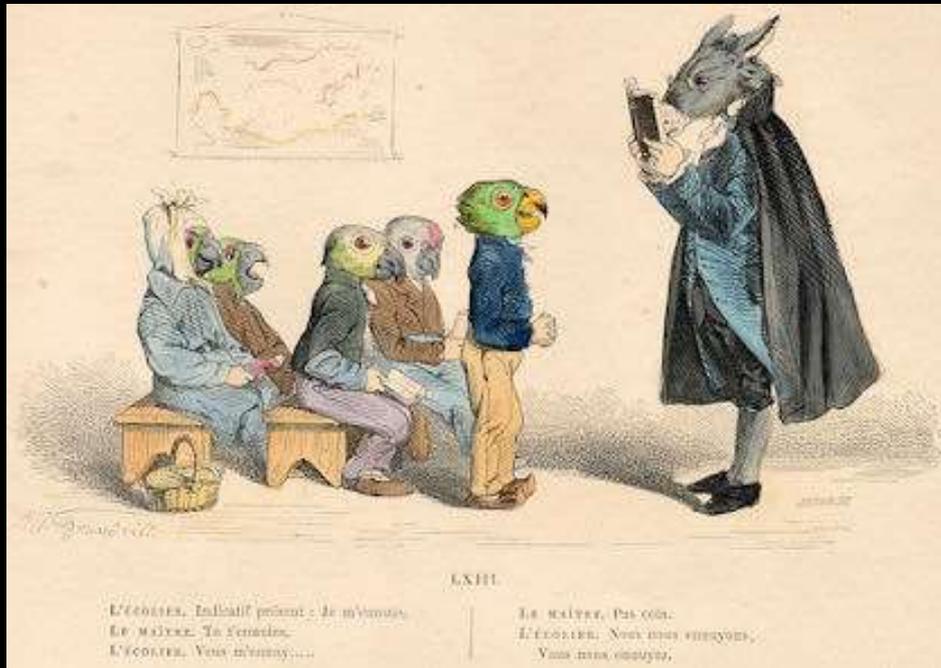
Parker, *The Wall*
(1982)

II. Expliquer les inégalités

B. Comment l'institution produit des inégalités

1. Normes et pratiques pédagogiques

« L'effet-maître » :



- Des effets substantiels ;
- La faiblesse des variables biographiques ;
- Gérer le temps, adapter la pédagogie.

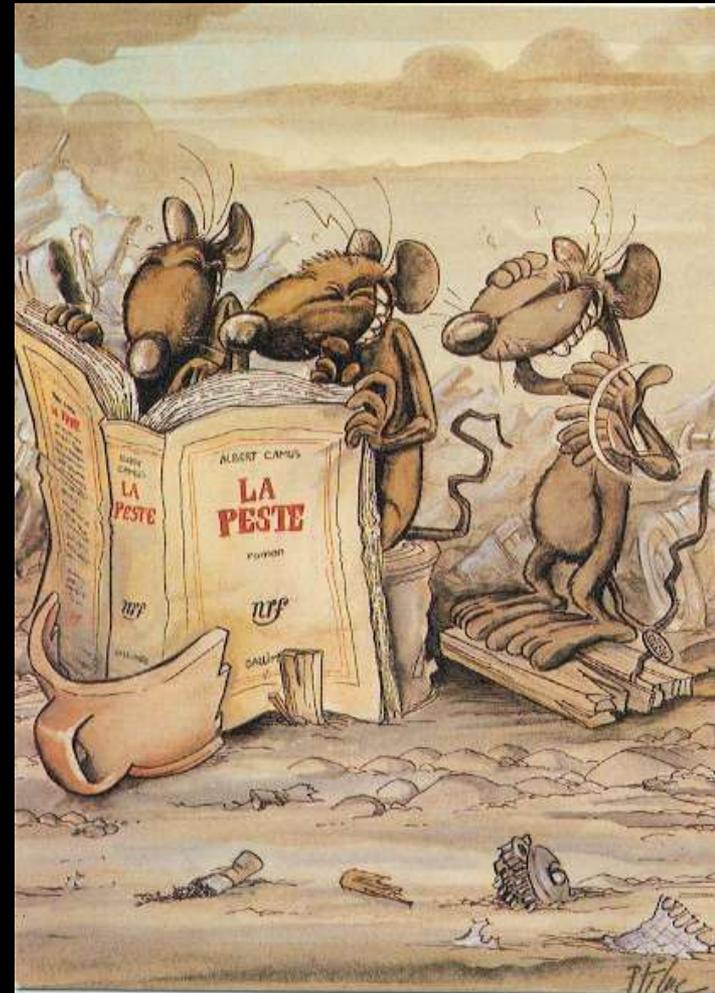
Sotain, *L'indicatif présent, je m'ennuie*

II. Expliquer les inégalités

B. Comment l'institution produit des inégalités

1. Normes et pratiques pédagogiques

- « L'effet-Pygmalion » (Rosenthal et Jacobson, 1975) : Des rats de laboratoire aux élèves de l'Illinois ;
- Les pratiques pédagogiques rendent-elles compte des inégalités scolaires ?



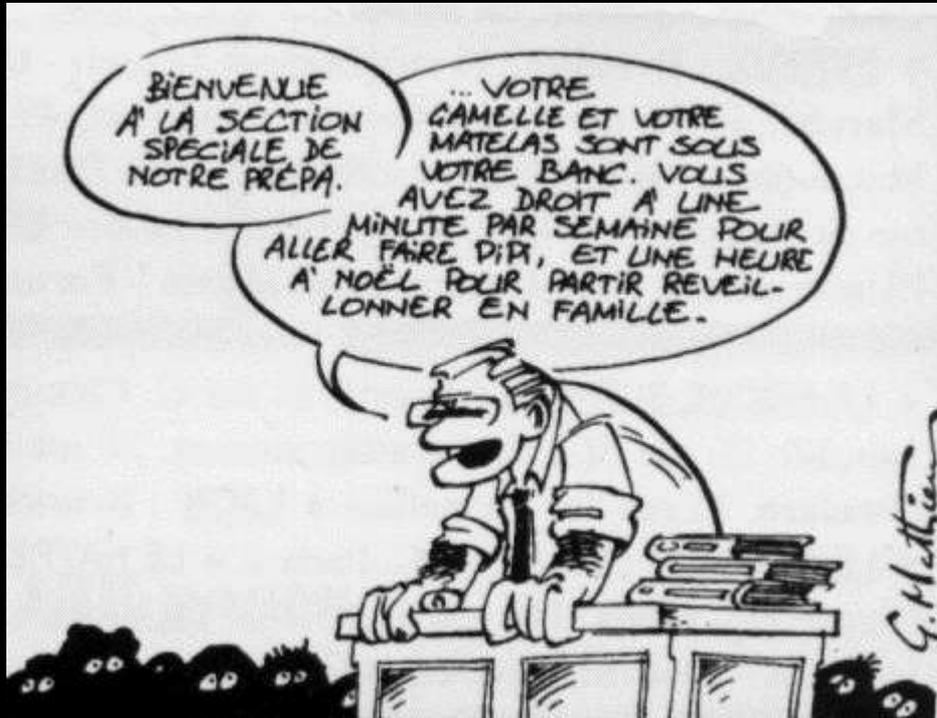
Ptiluc, *Pacush blues*

II. Expliquer les inégalités

B. Comment l'institution produit des inégalités

2. Les concours comme rites d'institution

Classes préparatoires et concours au prisme de Van Gennep (Bourdieu, 1989).



- La séparation : le massacre rituel de début d'année comme dépossession identitaire ;
- La période liminaire : un temps ritualisé.
- L'agrégation : ou l'incorporation à une nouvelle communauté d'élus.

II. Expliquer les inégalités

B. Comment l'institution produit des inégalités

2. Les concours comme rites d'institution

P.-G. de Gennes



J.-M. Messier

- Les conditions (circulaires) de l'efficacité :
 - Le cercle performatif : pourquoi ça marche ? Parce qu'on y croît ; pourquoi y croire ? Parce que ça marche !
 - Trajectoires promises et trajectoires probables.

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

1. L'école, lieu d'investissement stratégique

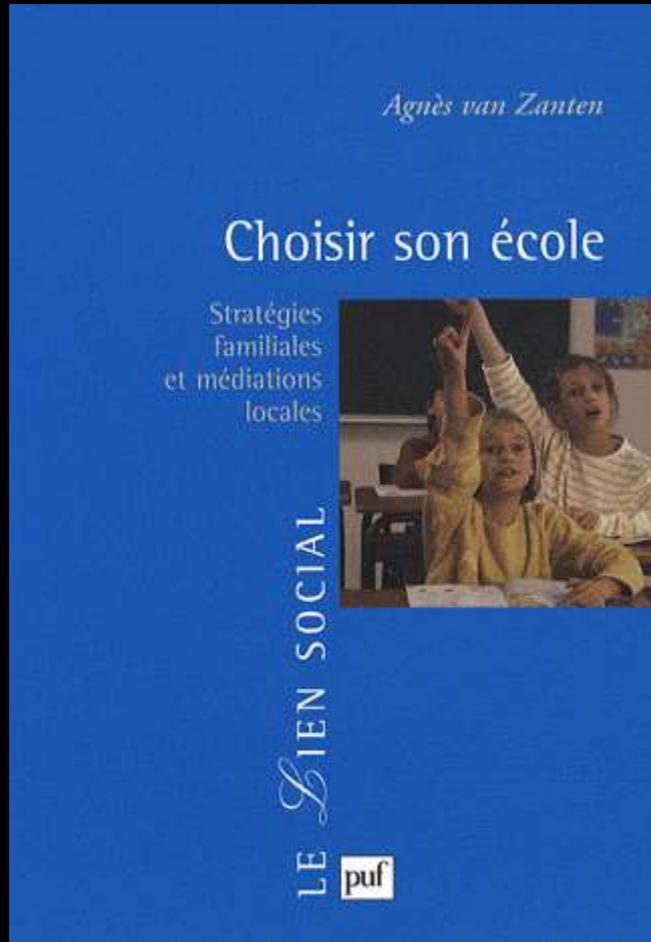
- Le « projet scolaire » des classes moyennes et supérieures : un investissement ambivalent sur l'école ;
- Les classes populaires : des classes sans stratégie ?
 - L'importance de la trajectoire familiale ;
 - L'importance de l'intégration collective ;



II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

1. L'école, lieu d'investissement stratégique



- Un exemple de stratégie : choisir son école (Van Zanten, 2009).
 - Les classes populaires précarisées : du pareil au même, et pourtant des enjeux forts ;
 - Les classes populaires stabilisées : fuir la mixité.
 - Les classes moyennes et supérieures : l'ambivalence du choix et l'inconfort normatif.

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

2. Ce que Sciences Po fait aux banlieues

Ce que Sciences Po fait aux parents des lycéens : une connaissance très inégale

**Connaissance des programmes Sciences Po
par pays d'origine des parents selon le diplôme et le milieu social**

Ne connaissent pas les programmes Sciences Po (%)	France N = 214	Maghreb N = 327	Afrique subsaharienne N = 148	Autres N = 502	Ensemble N = 1 191
Niveau d'éducation					
Sans diplôme ou < bac	65,9	75,2	80,6	72,6	72,1
> ou = bac	40,3	66,3	57,1	61,8	55,0
Khi2	0,000	0,136	0,008	0,045	0,000
Milieu social					
Indépendant	60,9	82,3	88,9	76,3	75,7
Cadre	41,4	50,0	56,5	48,5	46,4
Populaire	57,6	75,6	69,9	71,4	68,9
Khi2	0,054	0,004	0,294	0,001	0,000

Sources : Enquête Lycées ZEP, OSC, 2009.

Note : L'affectation du milieu social repose sur la catégorie sociale la plus élevée dans le couple.

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

2. Ce que Sciences Po fait aux banlieues

Le dessaisissement inaugural des parents

« Vous en avez entendu parler des classes expérimentales ?

– Un petit peu, mais pas grand-chose. Il y a eu la réunion qu'on a eue la dernière fois.

– Et on vous en a dit quoi ?

– Rien de spécial. C'est vrai qu'ils parlent de choses qu'on ne comprend pas. Parce qu'on est tous là dans une grande salle, ils parlent, c'est pas évident.

– Mais vous savez ce qui est mis en place dans sa classe ?

– Il [son fils] m'a parlé d'un truc de tutorat. Il y a des tuteurs qui s'occupent des enfants. Après, il y a des grands mots qu'on ne sait pas trop à quoi ça correspond : l'interdisciplinarité, la méthodologie, la trans-ver-sa-lité [elle bute sur le mot] » [Femme, 40 ans, agent d'entretien, troisième comme niveau d'études, origine France, lycée Jacques-Feyder].

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

2. Ce que Sciences Po fait aux banlieues

Recadrage, réinterprétation, remise de soi

« Estimez-vous que le lycée a donné aux parents suffisamment d'informations sur ce que sont les classes expérimentales ?

– Non. Je l'ai su seulement quand il allait partir en Chine. Je ne sais pas exactement en quoi ça consiste.

– Et ça vous pose un problème ?

– Je fais confiance à l'école, au lycée » [Femme, 54 ans, au foyer, CE2 comme niveau d'études, origine Algérie, lycée Auguste-Blanqui].

« Quelle idée vous faites-vous des classes expérimentales ?

– Je connais pas exactement ce que c'est « expérimenter ». Alors c'est là que ma fille, elle commence à m'expliquer ce que c'est. Alors je n'ai pas encore bien compris ... tant que je n'aurai pas tout ce qu'il faut... pour cette expérience.

– Pour l'instant, ce que vous en savez, c'est par votre fille.

– Oui, exactement. C'est elle qui est plus intéressée pour ça » [Homme, 59 ans, au chômage, seconde comme niveau d'études, origine Maroc, lycée Auguste-Blanqui].

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

2. Ce que Sciences Po fait aux banlieues

- Ce que Sciences Po fait aux lycéens : programmes scolaires ou habitus ?
- Changer les cadres d'appréciation sur l'avenir possible ;

« Même si je n'avais pas réussi par les CEP, j'avais maintenant un objectif c'était de faire Sciences Po, et je n'avais plus peur du concours, je n'avais plus peur d'entrer en master, et c'est ça vraiment que j'ai trouvé, ça m'a permis vraiment de changer, de me dire mais non c'est possible : jamais, jamais je n'aurais pensé faire une classe prépa ; alors qu'à la fin de ma terminale j'étais inscrite en prépa. Et je l'aurais fait, enfin j'aurais fait une hypokhâgne si je n'avais pas eu Sciences Po. Enfin c'est juste, ça paraît débile à dire, mais c'est juste que pour moi c'est extraordinaire ; parce qu'en entrant en terminale je ne savais pas ce que c'était une classe préparatoire aux grandes écoles. En entrant en terminale ! Tu passes ton bac dans neuf mois quoi ! Et je ne savais pas ce que c'était ! » *[Fille, 1^{re} année de Sciences Po, ancienne élève de Jean-Renoir entrée par les CEP].*

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

2. Ce que Sciences Po fait aux banlieues

Un travail de conversion identitaire plus ou moins bien reçu :

« Je me rends compte maintenant que cet enjeu-là, l'enjeu d'égalité des chances, j'arrive à le voir d'une manière... mondiale en fait. Surtout avec le voyage au Sénégal et puis en Martinique aussi, je me rendais compte que, même si c'était un département de France, eh bien il y avait plein d'inégalités. [...] Maintenant j'arrive à voir que c'est un enjeu mondial. Et je ne me ferme pas du tout... je ne suis plus enfermée dans la problématique des banlieues, etc., même si je m'y intéresse toujours. Je ne suis plus enfermée dans cette problématique » *[Fille, 1^{re} année de Sciences Po, ancienne élève de Jean-Renoir entrée par les CEP].*

« C'est surtout la mentalité. Quand je vais au lycée, j'ai une vieille mentalité, je sors dehors, je rejoins mes potes, c'est moins l'infini, plus l'infini ! » *[Garçon, terminale, lycée Jean-Renoir, atelier Sciences Po].*

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

2. Ce que Sciences Po fait aux banlieues

Le dévoilement involontaire : ce qu'est vraiment la « méritocratie » (1)

« En faisant l'atelier vraiment, je me suis rendu compte qu'il y avait un décalage comme pas possible. Et quand je suis venue à Sciences Po c'est devenu encore plus palpable parce que je parlais avec ces gens-là ! Enfin, ça me tue ! Enfin, ce n'est pas que ça me tue mais... parce que finalement ce n'est pas de leur faute, pas plus que de la mienne en fait. C'est normal qu'il y ait des gens qui soient... mieux lotis que les autres parce que voilà, c'est normal. [...] je ne suis pas dans l'optique lutte des classes, vraiment. Ce qui m'énerve c'est... voilà, on ne part pas tous, on est lancés finalement dans la même fosse mais on ne part pas tous avec les mêmes chances » *[Fille, 1^{re} année de Sciences Po, ancienne élève de Jean-Renoir entrée par les CEP].*

II. Expliquer les inégalités

C. Stratégies scolaires

2. Ce que Sciences Po fait aux banlieues

Le dévoilement involontaire : ce qu'est vraiment la « méritocratie » (2)

« On a des gens dans notre classe, on parle des fois entre nous : « Tu voulais faire quoi si tu n'avais pas Sciences Po ? » et... et pour eux c'était logique de faire Sciences Po. « Et qu'est-ce que tu veux faire après Sciences Po ? – Ben, l'Ena », comme si c'était une évidence. Alors qu'enfin tu vois c'est... pour moi ce genre de truc ce n'est encore pas, ce n'est pas naturel et ça ne le sera jamais »

« Pour mes parents le fait que je fasse Sciences Po c'est juste extraordinaire, alors que pour certains parents c'est... c'est juste normal, c'est comme s'ils allaient chercher du pain et moi c'est le truc qui me frustre le plus je crois [...] Ca me fout la rage comme pas possible » [*Filles, 1ère année de sciences po, anciennes élèves de Jean-Renoir entrées par les CEP*]

III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

1. Le triple rôle de l'école

- Accumuler du capital humain (Becker, 1963) ;
- Disposer d'un signal de qualité (Spence, 1974) ;
- Accumuler du capital social (Granovetter, 1974).

III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

2. Diplôme et marché du travail

Le taux de chômage est d'autant plus faible que la scolarité a été longue

4. Taux de chômage en 2007 selon le diplôme, le sexe et la durée écoulée depuis la fin de la formation initiale

		Sortie de la formation initiale depuis			Ensemble	en %
		1 à 4 ans	5 à 10 ans	11 ans ou plus		
Diplômés de l'enseignement supérieur	Hommes	9,8	4,7	4,0		4,9
	Femmes	8,2	5,0	4,3		5,1
Titulaires d'un baccalauréat, d'un CAP ou d'un BEP	Hommes	16,3	8,1	4,3		5,8
	Femmes	18,7	12,6	6,1		8,0
Brevet des collèges ou aucun diplôme	Hommes	35,6	21,7	9,0		11,9
	Femmes	40,8	28,9	9,9		12,0
Total	Hommes	17,1	9,0	5,6		7,2
	Femmes	14,8	10,4	6,8		8,1

Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, enquête Emploi 2007.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

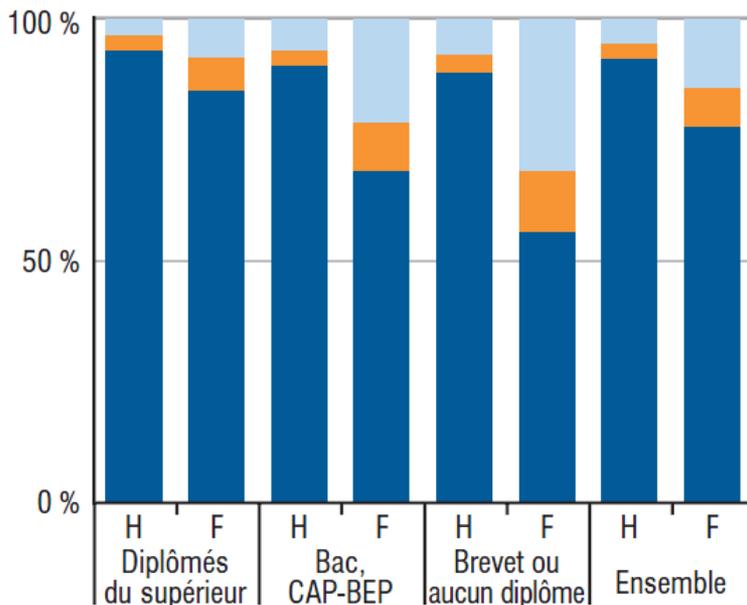
A. Formation et emploi

2. Diplôme et marché du travail

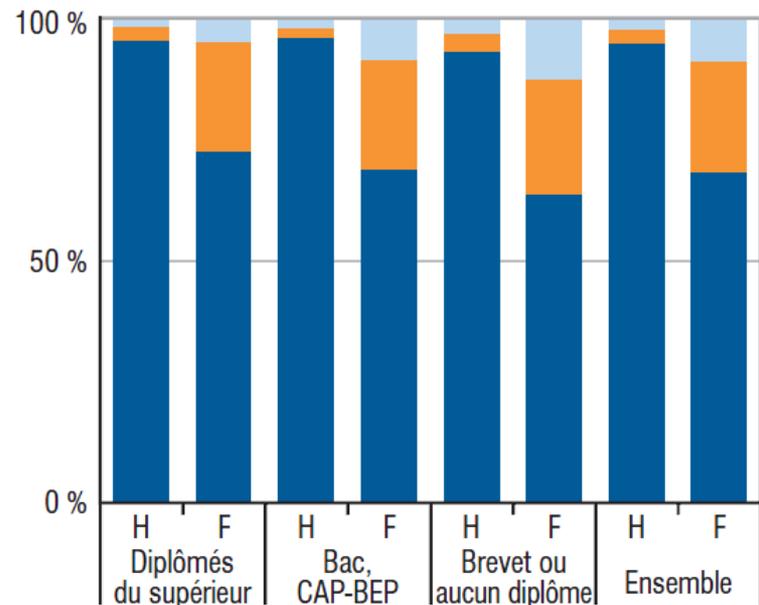
L'exposition au sous-emploi est d'autant plus faible que la scolarité a été longue

5. Conditions d'emploi en 2007 selon le diplôme, le sexe et l'ancienneté sur le marché du travail

Actifs sortis depuis 1 à 4 ans de formation initiale



Actifs sortis depuis 11 ans ou plus de formation initiale



Champ : France métropolitaine, actifs occupés âgés de 15 à 60 ans en 2007.

Source : Insee, enquête Emploi, 2007.

■ Sous-emploi
■ Temps partiel choisi
■ Temps plein

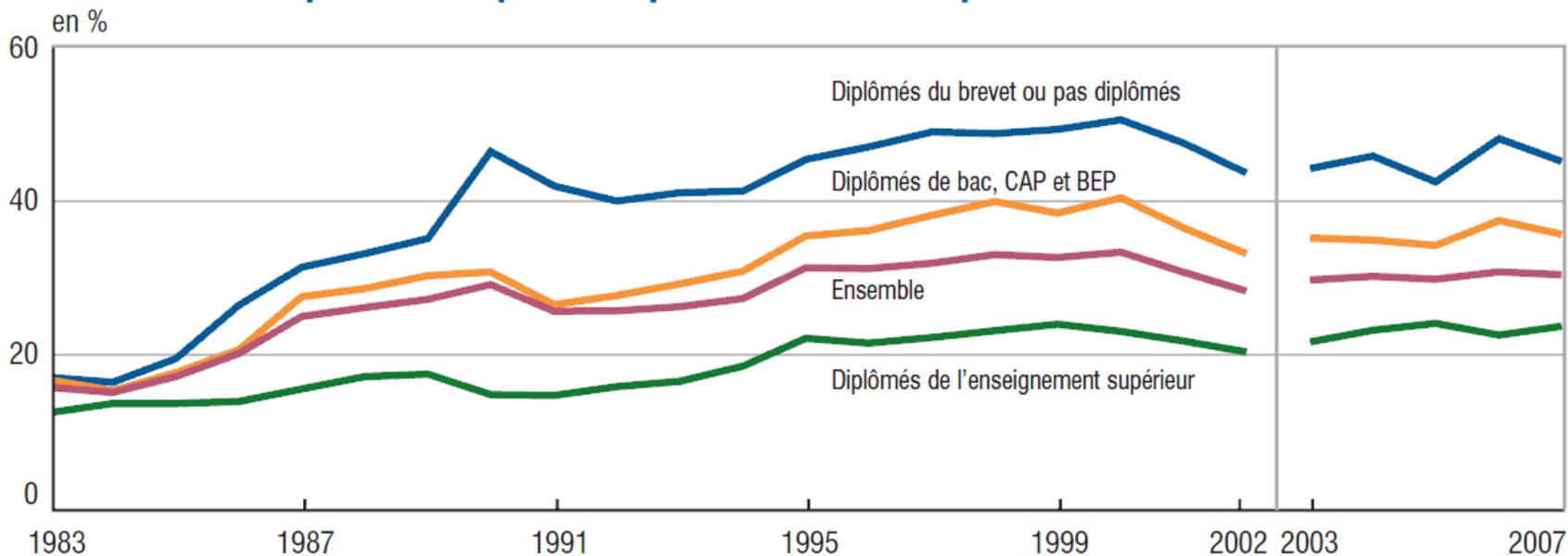
III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

2. Diplôme et marché du travail

L'insertion professionnelle passe de plus en plus par des emplois temporaires, et ce d'autant plus que la formation initiale a été courte.

6. Évolution de la part des emplois temporaires 1 à 4 ans après la fin des études de 1983 à 2007



Champ : France métropolitaine.

Note : la mise en place de l'enquête Emploi en continu en 2003 entraîne une rupture de série.

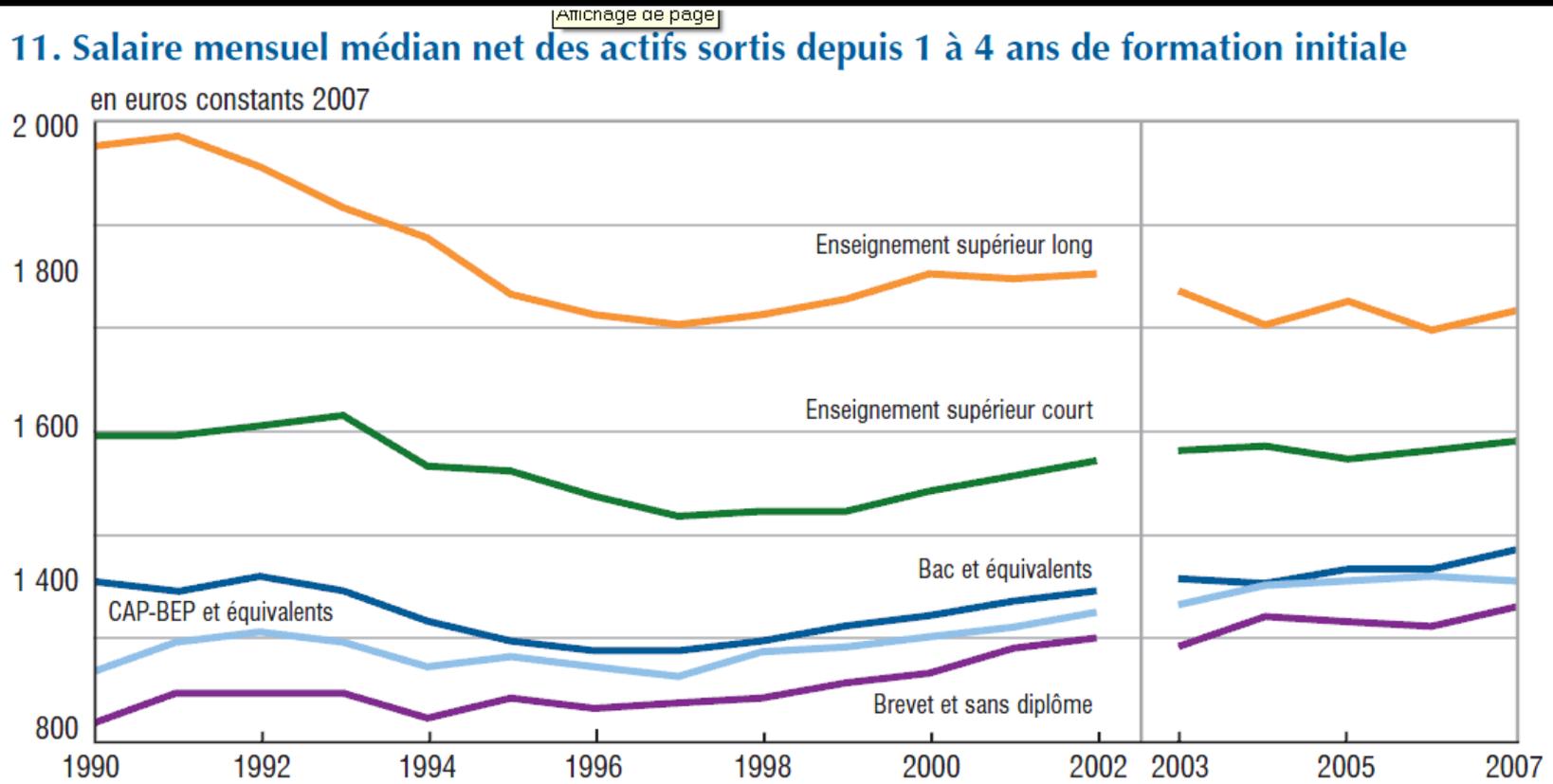
Source : Insee, enquêtes Emploi.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

2. Diplôme et marché du travail

Le salaire dépend directement du niveau de diplôme



Champ : France métropolitaine.

Note : la mise en place de l'enquête Emploi en continu en 2003 entraîne une rupture de série.

Source : Insee, enquêtes Emploi.

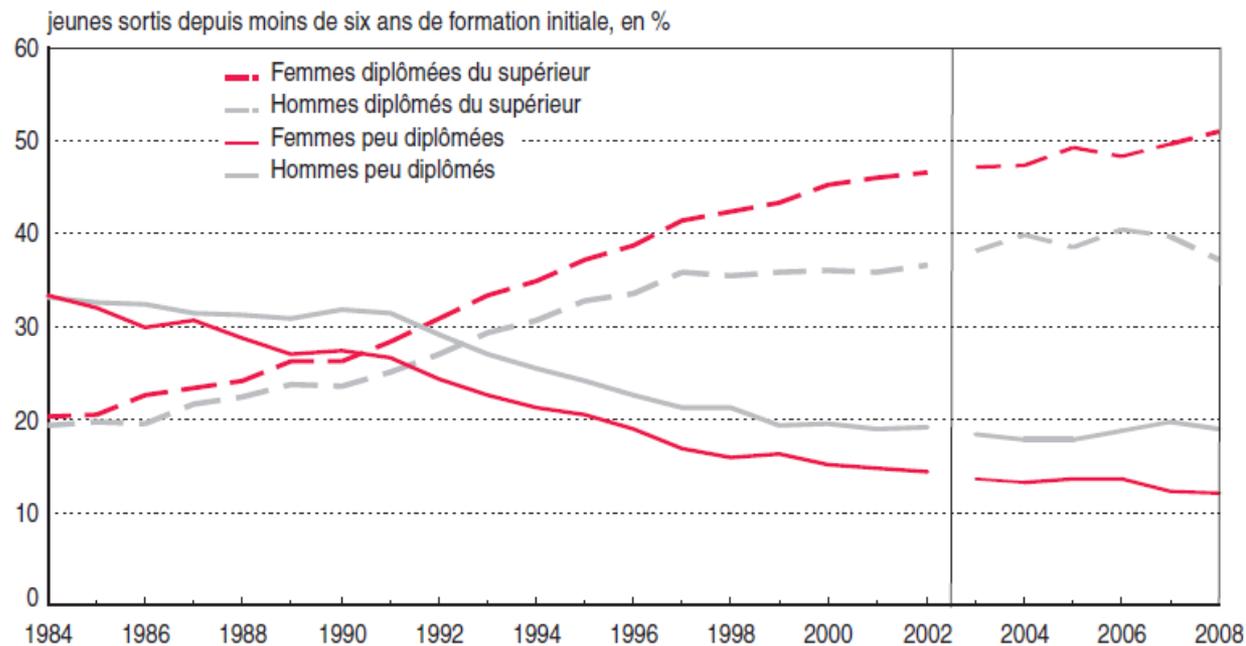
III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

2. Diplôme et marché du travail

La situation des femmes s'améliore : leurs études sont en moyennes plus longues que celles des hommes

② Le niveau de formation des filles a plus progressé que celui des garçons



Note : la mise en place de l'enquête Emploi en continu entraîne un changement de série à partir de 2003.

Champ : France métropolitaine.

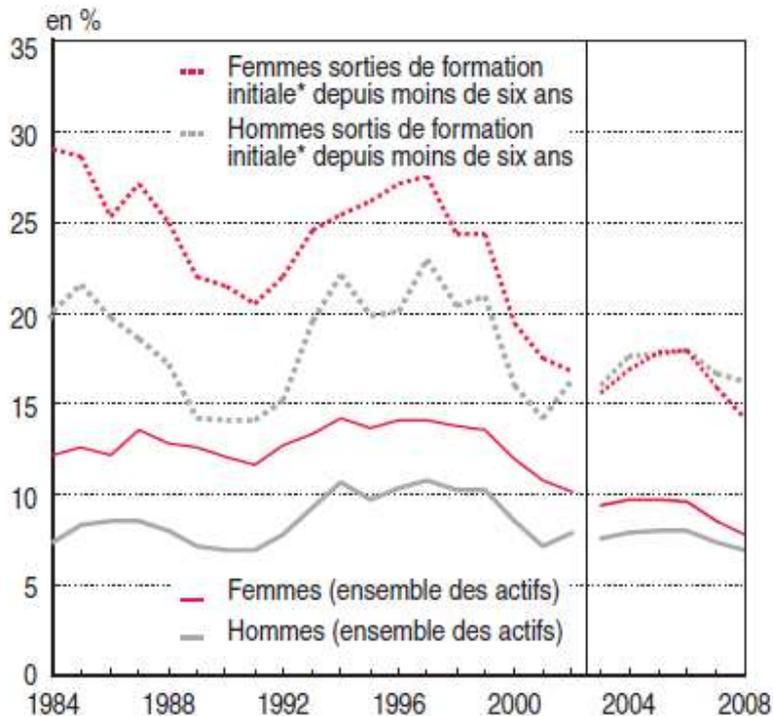
Source : Insee, enquêtes Emploi.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

2. Diplôme et marché du travail

① Taux de chômage des débutants et de l'ensemble des actifs



* Voir définitions.

Note : les taux de chômage présentés correspondent à l'interprétation française du chômage BIT jusqu'en 2002 ; à partir de 2003, ils correspondent à l'interprétation communautaire d'Eurostat.

Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, enquêtes Emploi.

...elles sont donc moins exposées au risque de chômage que les hommes, même si, à durée d'études équivalente, leur situation demeure moins bonne que celle des hommes

Pour s'insérer, les garçons tirent profit des spécialités de la production et les filles des formations paramédicales et sociales

	Part des femmes (en %)	Taux de chômage BIT* (en %)		Part d'emplois à temps partiel (en %)		Part des emplois de cadres et des professions intermédiaires (en %)		Salaire mensuel médian* net en 2008 (en euros constants)	
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
BEPC, CEP, sans diplôme	41,8	36,1	39,6	11,4	40,2	9,2	12,3	1 110	905
CAP, BEP et équivalent									
- Production	12,9	17,5	30,6	4,7	32,8	4,7	0,0	1 215	1 000
- Services	78,1	24,8	25,7	11,5	33,0	14,0	7,6	1 165	1 005
- Total	42,1	18,7	26,6	5,7	33,1	6,1	7,1	1 200	1 000
Diplôme paramédical et social niveau CAP-BEP	92,5	ns	8,0	ns	10,4	ns	0,0	ns	1 330
Bac général									
- S	39,2	15,8	13,5	10,1	20,3	35,8	36,1	1 325	1 195
- ES, L	66,8	18,2	17,0	12,2	29,7	33,7	30,5	1 240	1 090
- Total	58,2	16,4	16,2	10,7	26,4	36,7	32,3	1 295	1 110
Bac technologique et professionnel									
- Production	13,7	9,3	10,8	3,6	16,7	20,3	15,8	1 295	1 100
- Services	72,7	19,7	17,0	14,5	26,3	26,7	19,4	1 195	1 080
- Total	47,9	12,4	16,2	6,6	25,1	22,0	19,2	1 270	1 080
BTS, DUT et équivalent									
- Production	19,7	8,5	11,1	2,7	9,2	65,0	64,5	1 460	1 335
- Services	65,8	13,0	10,7	5,5	10,0	59,1	36,8	1 460	1 265
- Total	51,7	10,7	10,8	4,1	10,0	62,2	39,9	1 460	1 275
Deug	60,7	17,0	12,4	13,3	19,1	52,4	48,5	1 335	1 270
Diplôme paramédical et social niveau bac + 2	86,1	4,7	2,8	6,6	10,4	97,9	97,6	1 625	1 595
Licence, licence professionnelle									
- Sciences exactes et naturelles, production	43,8	10,6	6,1	5,3	11,2	79,4	85,7	1 560	1 530
- Sciences humaines et sociales, services	67,9	11,7	8,1	8,3	16,4	72,5	73,7	1 460	1 410
- Total	63,8	11,6	7,9	7,5	15,8	74,4	75,1	1 500	1 430
Master 1 et 2, doctorat hors santé									
- Sciences exactes et naturelles, production	38,1	8,0	12,7	6,8	8,2	94,1	92,0	1 975	1 810
- Sciences humaines et sociales, services	61,2	12,1	11,7	8,9	14,5	81,9	74,9	1 815	1 570
- Total	56,6	10,9	11,8	8,3	13,7	85,6	77,0	1 875	1 615
École d'ingénieurs et de commerce	30,9	8,4	8,3	1,0	3,8	96,1	94,3	2 380	2 145
Doctorat de santé	63,1	1,9	4,7	10,4	29,0	99,4	99,4	2 980	2 205

ns : non significatif

* Voir définitions.

Champ : jeunes sortis de formation initiale depuis moins de six ans, France métropolitaine.

Source : Insee, cumul des enquêtes Emploi de 2003 à 2008.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

2. Diplôme et marché du travail

La situation relative des primo-entrants issus de l'immigration est en revanche beaucoup plus déprimée que la situation moyenne

3. Inégalités d'insertion professionnelle selon l'origine nationale et le diplôme

	Non diplômés	CAP-BEP-MC	Bac	Bac+2	Bac+3 ou plus	Ensemble
Taux de chômage des jeunes actifs sortis du système éducatif en 2004 (en %)						
2 parents nés en France	30	16	12	6	6	13
1 parent né en France	27	19	15	8	7	14
2 parents nés à l'étranger dont au moins 1 en UE	21	6	9	9	8	10
2 parents nés à l'étranger hors UE	42	26	23	18	13	28
Salaire médian des jeunes en emploi 3 ans après la sortie du système éducatif (en euros)						
2 parents nés en France	1 130	1 200	1 200	1 400	1 650	1 300
1 parent né en France	1 120	1 200	1 200	1 500	1 660	1 350
2 parents nés à l'étranger dont au moins 1 en UE	1 100	1 200	1 240	1 410	1 610	1 300
2 parents nés à l'étranger hors UE	1 150	1 200	1 200	1 410	1 760	1 290
Répartition des jeunes sortis du système éducatif en 2004 (en %)						
2 parents nés en France	15	17	24	21	23	100
1 parent né en France	17	16	23	17	27	100
2 parents nés à l'étranger dont au moins 1 en UE	14	19	22	22	23	100
2 parents nés à l'étranger hors UE	32	18	23	12	15	100

Champ : France métropolitaine.

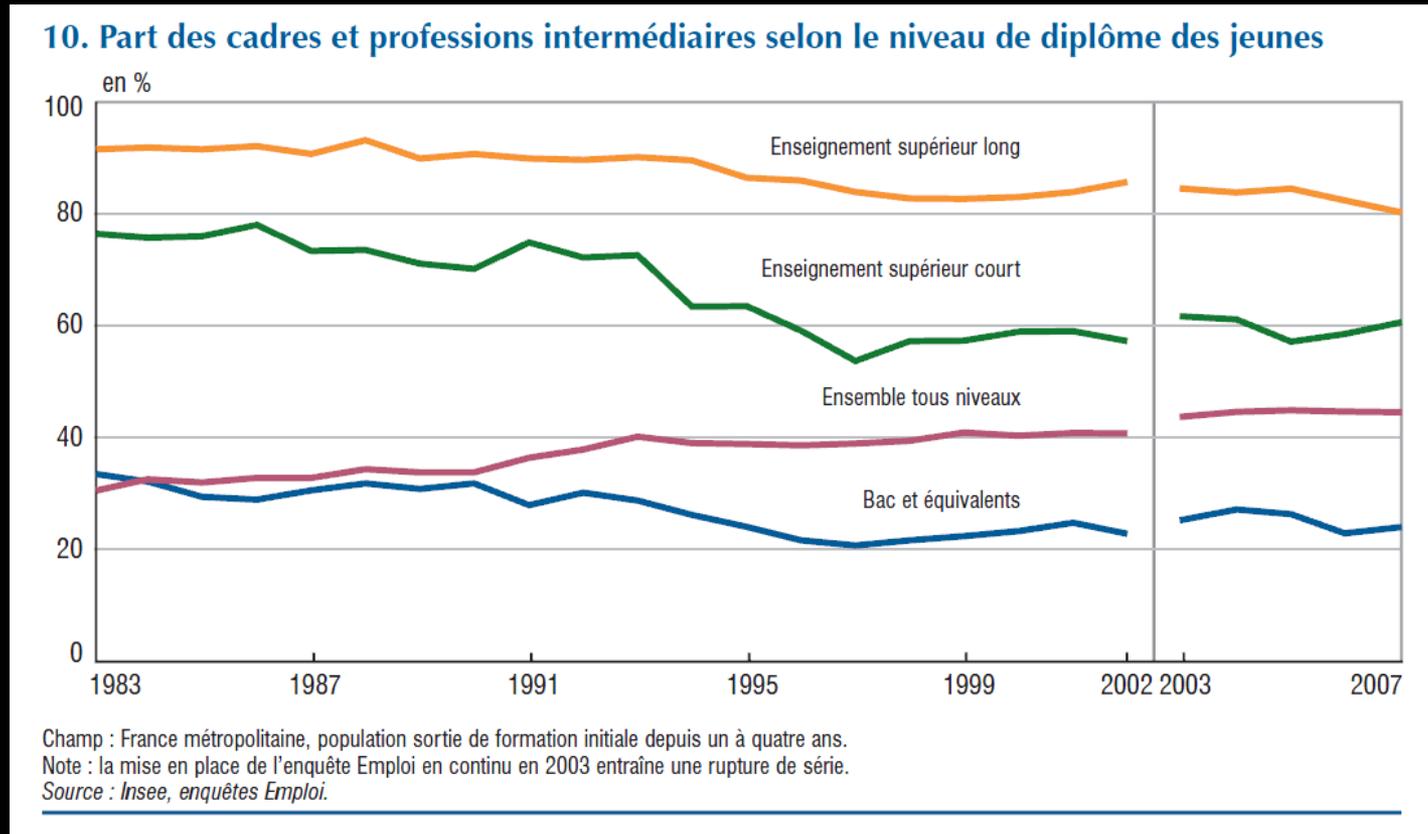
Source : Céreq, enquête Génération 2004.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

A. Formation et emploi

3. Une dévalorisation des diplômes ?

- Certains diplômes, autrefois protecteurs, ne le sont plus...



- ...mais il vaut toujours mieux être diplômé sur le marché du travail.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

B. Ecole, mobilité et reproduction sociale

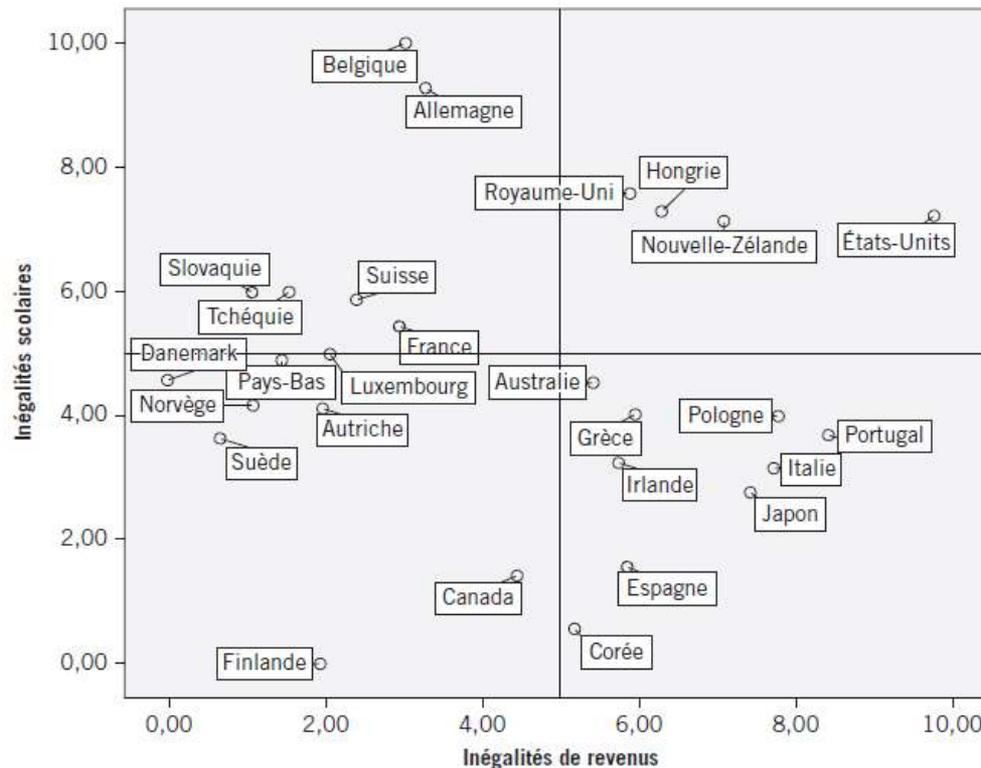
- Dans toutes les sociétés occidentales, l'école joue un rôle déterminant dans la reproduction des inégalités – mais ce rôle est très différent d'une société à l'autre.
- Un raisonnement à deux niveaux :
 - Comment passe-t-on des inégalités sociales aux inégalités scolaires ?
 - Comment passe-t-on des inégalités scolaires aux inégalités sociales ?

III. L'école dans la fabrique des inégalités

B. Ecole, mobilité et reproduction sociale

Les sociétés les plus inégalitaires (socialement) ne sont pas les plus inégalitaires (scolairement).

Graphique 1 : Inégalités scolaires et inégalités sociales (de revenus)



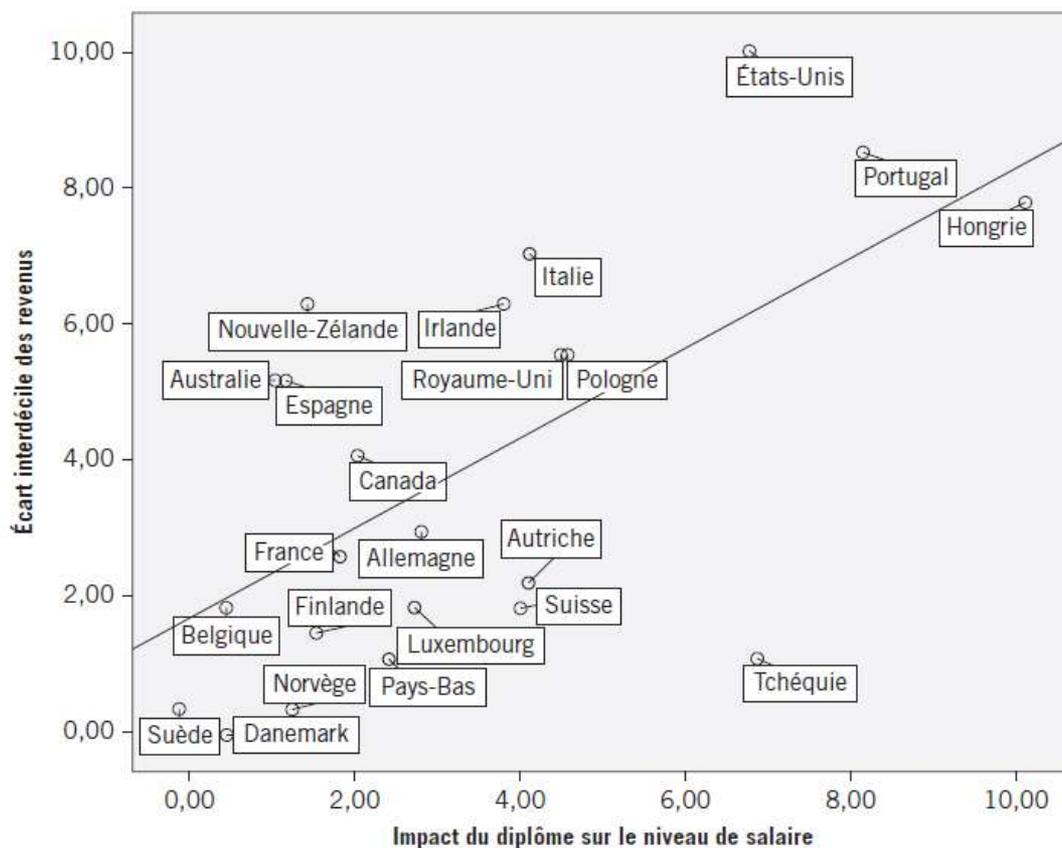
Note de lecture : le graphique classe les pays à la fois selon la valeur des inégalités de revenus (chez les adultes, sur la base de l'indicateur Gini disponibles dans les banques de données internationales) et selon la valeur de l'indicateur d'inégalités scolaires qui agrège l'indicateur d'inégalités des acquis scolaires et l'indicateur d'inégalités sociales quant à ces acquis (données PISA). Dans tous les graphiques, le classement est réalisé à partir des valeurs normalisées des variables. Il s'agit donc bien d'un classement et non d'une mesure absolue (les inégalités de revenus ne sont pas 8 fois plus importantes au Portugal qu'en Suède par exemple).

III. L'école dans la fabrique des inégalités

B. Ecole, mobilité et reproduction sociale

Les sociétés où l'emprise des diplômes sur le marché du travail est la plus forte sont aussi celles où les inégalités de salaire sont les plus prononcées

Graphique 4 : Impact du diplôme sur les salaires et inégalités de revenus



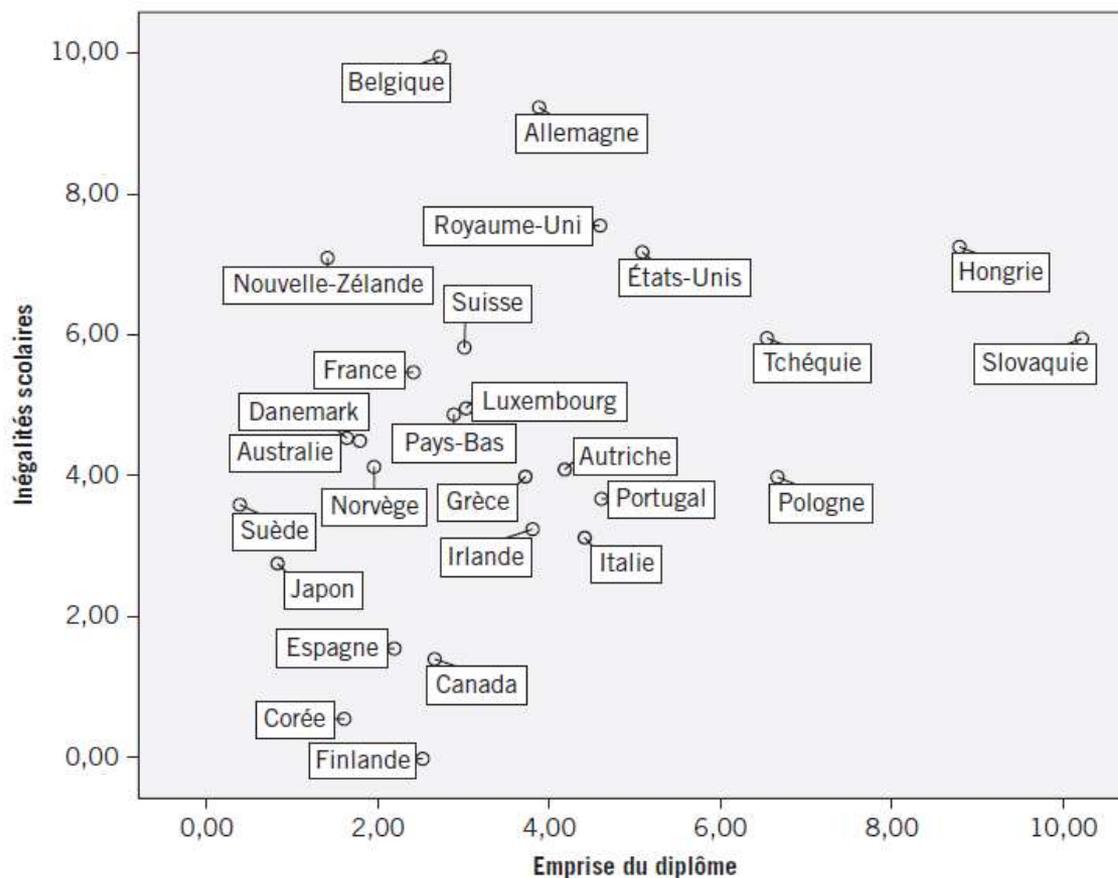
Note de lecture : le graphique classe les pays pour lesquels ces deux informations sont disponibles à la fois selon la valeur de l'indicateur de l'impact du diplôme sur les salaires et l'indicateur d'inégalités de revenus.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

B. Ecole, mobilité et reproduction sociale

Quand les diplômes sont efficaces sur le marché du travail, la compétition scolaire est plus intense que lorsqu'ils comptent peu.

Graphique 5 : Emprise des diplômes et inégalités scolaires



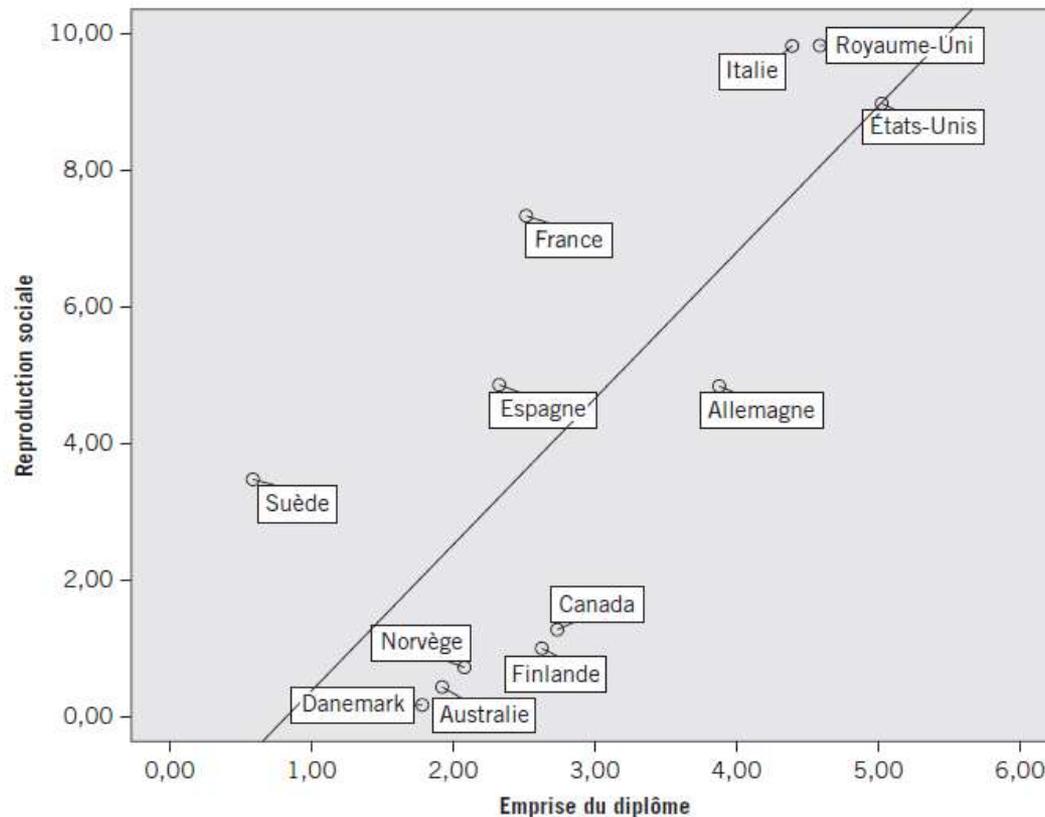
Note de lecture : le graphique classe les pays selon la valeur de l'indicateur de l'emprise des diplômes et de l'indicateur d'inégalités scolaires.

III. L'école dans la fabrique des inégalités

B. Ecole, mobilité et reproduction sociale

Les sociétés où l'emprise des diplômes est la plus forte sont aussi celles où la reproduction sociale est la plus forte

Graphique 6 : Emprise des diplômes et reproduction sociale



Note de lecture : le graphique classe les pays en fonction de l'indicateur d'emprise des diplômes et de l'indicateur de reproduction sociale (transmission intergénérationnelle des revenus).

III. L'école dans la fabrique des inégalités

B. Ecole, mobilité et reproduction sociale

- Trois types purs de reproduction sociale :
 - Les sociétés de reproduction sociale : fortes inégalités scolaires, forte emprise des diplômes, forte reproduction sociale – la Grande-Bretagne et les USA, dans une moindre mesure la France et l'Allemagne ;
 - Les sociétés de fluidité sociale : faible lien entre inégalités sociales et inégalités scolaires (en amont), faible emprise des diplômes, (relativement) faible reproduction sociale – la Finlande, le Canada, dans une moindre mesure l'Australie, la Norvège et la Suède.
 - Les sociétés en déboîtement : forte reproduction sociale, mais qui ne passe pas par l'école – l'Espagne, dans une moindre mesure l'Italie.